

www.e-rara.ch

L' histoire justifiée contre les Romans

Lenglet Du Fresnoy, Nicolas

A Amsterdam, 1735

Zentralbibliothek Zürich

Shelf Mark: 25.564

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-56068>

Article II. L'amour du vrai est naturel à l'homme.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

avilit l'Histoire jusqu'à ne lui donner rang qu'après ce que nous connoissons de plus fabuleux dans la Litterature.

ARTICLE II.

L'amour du Vrai est naturel à l'homme

L'Amour du Vrai est si naturel à l'homme, que son esprit n'est satisfait que quand il est persuadé qu'il possède la vérité, soit dans la Religion, soit dans la Morale, soit même dans les connoissances purement naturelles. C'est de là que part cette aversion invincible que l'on a pour le mensonge & pour les menteurs.

Mais cet amour du Vrai s'étend beaucoup plus sur l'Histoire que sur toutes les autres connoissances; parce que l'Histoire tenant lieu de science universelle, puisqu'elle s'étend à tout; on

l'Amour
du
vray,
en his-
toire.

peut croire que qui nous trompe en histoire à dessein de nous tromper en toute autre chose. On ne propose des faussetez historiques, que pour égarer l'esprit, pour éblouir l'imagination, & pour séduire le cœur.

Gé. Le Généalogiste ne remonte à
 néalo- des temps obscurs & embarras-
 gistes, il n'avance le faux sans le connoî-
 pour tre ou de propos délibéré, que
 quoi pour jeter du brillant sur la mai-
 don- son, qui fait l'objet de ses re-
 nent cherches; & par là lui attirer
 dans le faux parmi les hommes, une estime
 qu'elle n'a peut-être sçû acquérir
 par la grandeur & l'importance
 de ses actions.

D'où viennent tant de senti-
 mens différens sur l'origine de la
Maison d'Autriche, que les uns
 font descendre de la famille Ani-
 cienne de Rome, d'autres de la
 première race de nos Rois, si ce
 n'est pour donner faussement à

cette Auguste Maison , une tige aussi noble que les branches émanées en sont illustres & glorieuses : Gloire cependant dont elle n'a pas besoin pour être regardée comme une des plus grandes maisons du monde Chrétien.

On ne fit courir du temps de nos Peres tant de faussetez odieuses à la mémoire du bon Roy Henry III. & à celle de la genereuse Jeanne d'Albret , que pour flatter la passion des Peuples séduits , qui en vouloient moins à la personne du Roy , qu'à l'autorité Royale : ou que pour faire retomber sur Henry IV. legitime successeur de la Couronne ; les prétendus crimes de son Illustre Mere , l'honneur de son sexe , & même du Royaume. L'on n'avoit dessein par tant de traits fabuleux , connus pour tels dans le temps même qu'on les publioit , que d'animer l'ambi-

tion de ceux qui convoitoient avidement une Couronne , qui n'étoit dûë ni à leur naissance , ni à leur merite.

Aver-
sion
contre
les His-
to riens
fabu-
leux.

L'Amour du vrai se déclare encore plus particulièrement dans l'idée que nous avons des Historiens fabuleux. Avec quel mépris ne regarde t'on pas les *Illustrations de la Gaule de Jean le Maire* , qui fait descendre les François des Princes fugitifs de Troye ? Le Moine *Huneband* ; Les *Chroniques de S. Denis* ; *Nicole* , *Gilles Le Pere Jourdan* , *Jesuite* ; & tant d'autres mauvais Historiens de la Nation , n'ont pas merité un meilleur sort , & ont été un objet de mépris pour tous ceux qui ont l'amour du Vrai gravé dans le cœur.

Mais pour en venir à des exemples plus modernes , on sçait comme on a traité le sieur de *Varillas* ,

l'un de nos plus fabuleux Ecrivains. Tous les Sçavans se sont fait un mérite de l'attaquer, soit par des Livres faits exprès, soit par ces traits vifs que s'attirent ordinairement ceux qui de propos délibéré s'écartent de la vérité.

Peut-on rien voir, par exemple, de plus singulier que ce qu'il dit dans son Histoire du Roy Henry III. pag. 13. 15. & 16. de l'Édition in 4^o. Il assure donc qu'en 1574, ce Prince ayant appris en Pologne la mort du Roy Charles IX. son frere, il assembla son Conseil dans lequel il fait parler les sieurs Despeisses, & Villequier; après quoi il rapporte les raisons de Carnavalet opposées à celles de Villequier. Mais comment ose-t'il introduire dans ce Conseil Carnavalet, qui étoit mort trois ans auparavant, sçavoir, en 1571? On ne sçau-

Exem-
ple
dans
Varil-
las.

roit dire que çait été son fils ; puisqu'il n'en avoit pas laissé en âge d'assister à des Conseils. C'est ce qu'on peut voir dans les *Mémoires de Castelnaud*, aux pages 817. & 818. du Tome 2. de l'ancienne Edition.

La suite de toute cette Histoire n'est pas moins extraordinaire ; Varillas marque donc qu'après ce prétendu Conseil, le Roy Henry III. partit de Pologne à la fin du mois de May 1574. Mais par malheur pour la scrupuleuse exactitude de cet historien, Charles IX ne mourut que le 30. de ce mois, & le Roy Henry n'en reçût la nouvelle que vers la mi-Juin, & ne partit de Cracovie, que le 18. après y avoir confirmé trois jours auparavant la Regence de la Reine Catherine sa Mere.

Continuons le même sujet: Avec

quelle constance le même Auteur fait-il demeurer M. de Pi-brac dix-sept heures dans l'eau, & dans la bourbe jusques au col ? Encore dit-il, qu'il falloit qu'il enfonçat très souvent la tête pour éviter les coups qu'on lui tiroit. On laisse à juger à tout homme de bon sens, s'il est possible de résister à cette fatigue. Exagerations fabuleuses auxquelles Varrillas n'étoit que trop sujet !

Toutes ces choses peuvent passer dans le Roman, ou comme dans le Poëme Epique, on étend la vie des hommes au-de-là de ses véritables bornes, où l'on change & renverse l'ordre des temps, sans qu'on y trouve à redire ; où l'on met même ses Heros dans des situations périlleuses, pour attirer sur eux l'affection des hommes, qui ont le cœur trop sensible & trop tendre pour ne pas compatir aux disgraces des ma-

heureux. Mais il n'en est pas de même en Histoire, l'amour du Vrai doit l'emporter sur toute autre considération; la vérité en est l'ame & la base, & qui manque à cette partie essentielle manque à tout, & se fait regarder comme un trompeur.

Mena- C'est-là cependant cet homme
ce de qui dans l'Épître dédicatoire qu'il
Varil- met à la tête de cette même His-
las au toire de Henry III. menace le
Roy feu Roy Louis XIV. que si on
Louis n'a pas soin de lui payer exacte-
XIV. ment la pension que ce grand
Prince lui avoit accordée, il va
priver le Public de plus de 50.
Volumes qui sont prêts à paroître.

N'est-ce point là une grande perte pour la République, & n'avons-nous pas bien souffert de n'avoir pas ce grand nombre de Romans, qui pourrissent actuellement dans la poussière de quelque cabinet, malgré les offres

que l'on en a faits à différens
Libraires ?

Qu'on ne dise point que ce sont ^{Varil-}
des fautes échappées à la foibles-^{las ai-}
se humaine. Varillas s'étoit fa-^{moit}
miliarisé avec ces sortes de traits ^{le Fa-}
^{buleux}
Romanesques : Et quand on
lui en demandoit la preuve, il
citoit en general un Manuscrit
de la Bibliotheque du Roy. Y
avoit-il ame assez hardie pour
oser compulser huit ou dix mille
volumes Manuscrits qui regardent
les matières de l'Histoire
moderne, pour vérifier des faits
de cette nature ?

Je ne puis m'empêcher de dire
ici ce que j'ai appris de M. Bour-
geois du Chastenet, Neveu de M.
de Varillas. Ce dernier travail-
loit à son Livre de la *Pratique de*
l'Education des Princes, qui regarde
la jeunesse du Celebre Empereur
Charles-Quint. Il en avoit fait
deux beaux volumes in 4^o.

mais avant que de les publier, il pria M. Bourgeois son Neveu de voir en quel temps étoit mort le Cardinal Ximenes. M. Bourgeois obéit, & vint lui rapporter que ce Grand Homme étoit mort en 1517. Comme cette datte dérangeoit entièrement l'économie du second Volume de M. de Varillas, il ne pardonna jamais à son Neveu de lui avoir découvert cette verité Chronologique : Et ce Neveu homme droit & ingenu, me disoit en riant qu'il n'avoit pû obtenir sa grace, pas même à la mort de son Oncle ; comme si je lui avois fait l'affront, me disoit il, de lui voler un volume de son ouvrage.

Ce sont ces sortes de fables, qui ont attiré à Varillas le mépris dans lequel il est tombé malgré sa manière d'écrire insinuante, & assez agréable pour un homme qui étoit presque toujours resté

dans la poussiere du Cabinet , sans aucun usage du monde : tant on est persuadé qu'il n'y a que la verité qui puisse & qui doive toucher en histoire comme en toute autre science.

Cette amour du Vrai , est tel-
lement gravé dans l'esprit & dans
le cœur , que c'est à la faveur des
veritez historiques & rheologi-
ques , que les fables anciennes ont
été autrefois reçûes. On appréhen-
doit de revoquer en doute des
traits d'histoire dans lesquels on
expliquoit la Doctrine si nécessai-
re de la soumission de l'homme à
l'être Souverain , & du culte qui
lui est dû. On étoit persuadé qu'il
y avoit eu un Jupiter qui étoit ,
disoit-on , le Pere & le maître des
Dieux , & par conséquent des
hommes. On se persuadoit qu'on
devoit craindre & addoucir sa
colere irritée , qu'on devoit mê-
me lui témoigner de la reconnois-

Fables
ancien-
nes re-
çeuës
à la fa-
veur
des ve-
ritez
qu'el-
les
conte-
noient

fance pour les bienfaits dont il comble l'humanité. Ces veritez sagement prises & méditées engagement les hommes à soutenir qu'il y avoit un Jupiter vangeur, qui lançoit ses foudres sur le mécréant, & qui faisoit tourmenter les coupables dans l'autre vie; comme il étoit rémunérateur en recompensant l'homme de bien. On fermoit les yeux sur tous les vices que l'on attribuoit à ces fausses divinitez, de peur qu'il ne parût qu'en attaquant leurs égaremens, on ne voulût également attaquer l'existence & le culte de l'Estre suprême.

Et ceux d'entre les anciens qui regardoient avec un mépris toutes les fables antiques des fausses Divinitez, ne laissoient pas d'admettre un souverain Estre, & un culte Religieux, qui lui étoit dû nécessairement. D'ailleurs ils rejet-

toient ce Cerbere [1] à trois têtes, ce passage de l'Acheron, cette inflexibilité de Minos, & de Radamante, cette punition rigoureuse de Tantale & de Sisyphé, ce Mariage des Dieux si contraire à leur état de félicité. & cette habitation criminelle avec les hommes : Chimères, qui n'avoient été imaginées par les Poëtes, & les Peintres que pour rendre les veritez de la religion palpables aux yeux d'une populace

[1] Dic quæso, nùm te illa terrent triiceps apud inferos Cerberus, cocyti fremitus, transectio Acherontis; mento summam aquam attingens siti enectus Tantalus? Nùm illud quod Sisyphus versat saxum sudans nitendo, neque proficit hilum? Fortasse etiam inexorabiles Judices Minos & Rhadamanthus? Adeone delirare censes ut ista credam? Quid negotii est, hæc Poëtarum & Pictorum portenta? Quis tam excors quem ista moveant? *Cicero Lib. Tusculanar. Cap. 5.* Matrimonia quidem inter Deos credi... alios aligeros, claudos, ovo editos... puerilium propè deliramentorum est. *Plinius Lib. 11. hist. nat. cap. 7.*

ignorante qu'on doit vaincre, qu'on doit même étonner par des images sensibles. Il faloit aux anciens peuples des Dieux visibles; ils donnoient tout aux yeux & à l'imagination & rien à l'esprit ni au cœur. *Fac nobis Deos, qui nos precedant*: C'est ce que les Israélites mêmes demandent au Grand-Prêtre Aaron. [2] Ce fut-là sans doute le motif qui porta un célèbre Historien à dire que les Fables anciennes [3] touchant les Dieux, ne doivent pas être examinées trop curieusement. Il craignoit qu'à force de recherches on ne connût enfin l'imperfection de ces prétenduës Divinités.

Ne se conduit-on pas de même envers les Rois, & les Souverains, ou si vous voulez même envers ceux de qui nous tenons la nais-

[2] Exod. cap. 32. v. 1.

[3] *Arrianus*, Lib. 5. Expedition. Alexand.

fance. On fait l'exacte & juste dépendance, dans laquelle nous devons être non-seulement à leur égard, mais encore pour tout ce qui les représente. Si par malheur les uns & les autres se trouvent chargez de quelques vices, il y auroit une témérité condamnable de les leur reprocher publiquement; alors il faut gémir, il faut prier dans le secret: mais il faut éloigner tout reproche, de peur que les foibles n'abusent de ce vain prétexte pour leur refuser l'obéissance & la soumission, qui fait le partage de l'humanité.

On a donc toujours été persuadé qu'il n'y a point d'ancienne Fable qui ne contienne quelque vérité; & c'est ce qui leur a donné cours. Un sçavant & judicieux Ecrivain [4] l'a fait connoître dans son excellent ouvrage de

Toute Fable a un fond de vérité.

[4] M. l'Abbé Banier, de l'Académie des belles Lettres.

l'Explication des Fables, où l'on trouve que tout en est fondé sur l'Histoire des anciens Peuples, ou même sur celle des premiers Rois d'Egypte, comme l'a marqué un Auteur, [5] qui n'est pas moins habile. Ce qui paroît aussi vraisemblable que le sentiment du célèbre Bochart, de M. Huet, du Reverend Pere Tournemine (6) Jesuite, l'une des plus grandes lumières de la Litterature, & de plusieurs autres qui rapportent à l'Histoire Sainte, l'origine des Fables anciennes. Mais de quelque manière qu'on le prenne, ils conviennent tous également, qu'il n'y a point de Fable qui ne soit appuyée sur quelque verité.

[5] M. l'Abbé Reverand, dans ses Lettres sur les premiers Dieux ou Rois d'Egypte, in 12. Paris. Ribou, 1733.

[6] Bochart. Huet. Demonstratio Evangelica in-folio. Paris, 1690. Frassen. Disquisitiones Biblicæ in-quarto. Paris. & beaucoup d'autres Ecrivains célèbres.

Le Roman même qu'on re- Le Ro-
 garde avant que de le lire, man
 comme un amas de chimeres & d'i- n'est
 maginations, n'est recevable, reçu
 qu'autant qu'il imite l'histoire. qu'au-
 c'est de la vraisemblance & du tant
 rapport qu'il peut avoir avec les qu'il
 veritez historiques qu'il tire son imite
 mérite principal. C'est pourquoy la véri-
 on a rejetté toutes les merveilles té his-
 qui sortent du cours ordinaire de tori
 la nature. „ On est rebuté de ces que.
 „ [1] proüesses de Chevaleries,
 „ & de ces forces gigantesques,
 „ moins faites pour instruire,
 „ que pour étonner la jeunesse.
 „ On se mocque de ces grands
 „ coups qui fendent un homme
 „ jusques à la ceinture, & cou-
 „ pent un brassart & un bras tout
 „ net; aussi bien que de ces entre-
 „ choquemens, & de ces chutes,

(1) Discours politiques & militaires
 du Seigneur de *La Nouë* in 8°. 1612.
 Discours sixième sur la fin.

„où l'on ne se fait point de mal ;
„après lesquelles mêmes on ref-
„aute incontinent à cheval avec
„la legereté des léopards. On ne
„fait aucun cas ni de ces combats
„continuez l'espace de deux heu-
„res , entremêlez de grotesques
„entretiens , non plus que de ces
„vaillantises imaginaires , qui
„font qu'un homme seul en tuë
„deux cens. On voit bien que ce
„prétendu héroïsme n'étoit in-
„venté que pour faire peur aux
femmes , & aux petits enfans. “
C'est ce que le celebre *M. de la*
Noüe , cet homme si vertueux ,
& si brave , disoit au seizième sié-
cle au sujet des Amadis , & des
autres Romans de Chevalerie ,
qui ont amusé si long-temps l'oisiv-
veté des Courtisans. Pouvons-
nous aujourd'huy parler un autre
langage ? Les Romans sont-ils de-
puis ce temps-là devenus plus par-
faits , & l'histoire plus informe ,

& moins veridique.

C'est même par la vérité des mœurs que le Roman le plus sage se soutient auprès des personnes sensées, & raisonnables. Dès qu'il manque à ce point, quelque bien écrit qu'il soit d'ailleurs, on le regarde comme un livre qui se proscrit de lui-même : & qui devient ou pernicieux, ou du moins inutile. Tant on est persuadé que le Vrai seul peut soutenir un ouvrage d'esprit, ne seroit-ce qu'un ouvrage de satyre, de curiosité, ou de pur amusement.

ARTICLE III.

Vérité & certitude de l'Histoire.

QUand je parle de la vérité, & de la certitude de l'histoire, il s'agit uniquement de la certitude humaine, tirée du témoignage, & du rapport d'hommes sages, & sincères. Ainsi il n'est